

Elizir d'Amor

Tu ne me veux pas en rêve,

Tu m'auras en cauchemar !

T'écorchant au vif, sans trêve,

- Pour moi... pour l'amour de l'art.

- Ouvre : je passerai vite,

Les nuits sont courtes, l'été...

Mais ma musique est maudite,

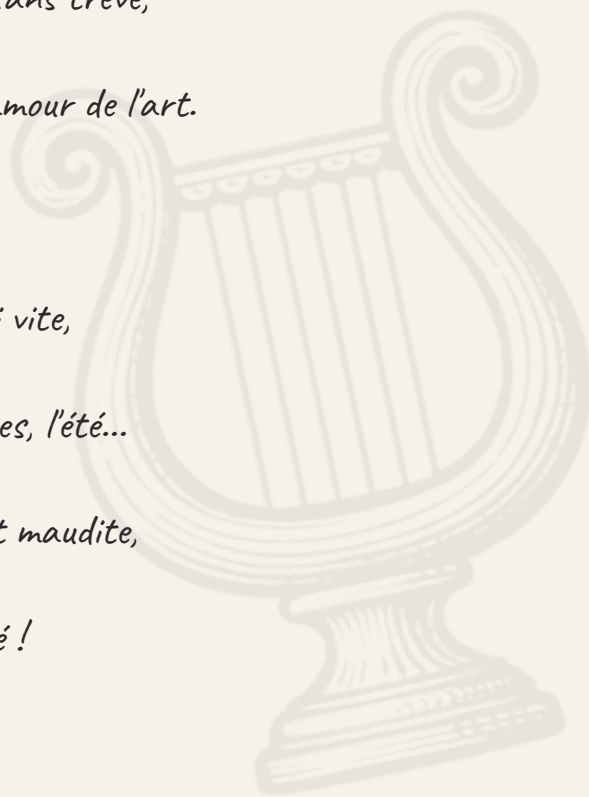
Maudite en l'éternité !

J'assourdirai les recluses,

Éreintant à coups de pieux,

Les Neuf et les autres Muses...

Et qui n'en iront que mieux !...



Répéterai tous mes rôles

Borgnes – et d'aveugle aussi...

D'ordinaire tous ces drôles

Ont assez bon oeil ici :

– À genoux, haut Cavalier,

À pied, traînant ma rapière,

Je baise dans la poussière

Les traces de Ton soulier !

– Je viens, Pèlerin austère,

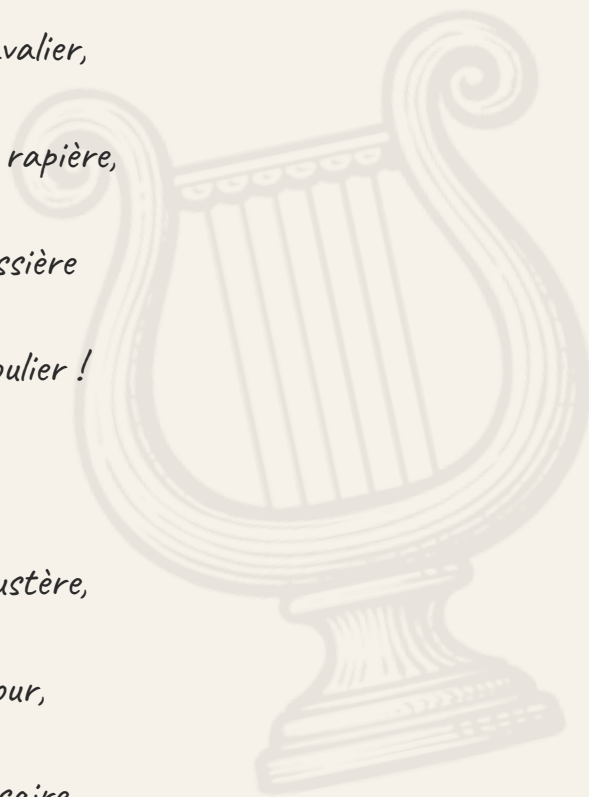
Capucin et Troubadour,

Dire mon bout de rosaire

Sur la viole d'amour.

– Bachelier de Salamanque,

Le plus simple et le dernier...



Ce fonds jamais ne me manque :

- Tout voeux ! et pas un denier ! -

- Retapeur de casseroles,

Sale Gitan vagabond,

Je claque des castagnoles

Et chatouille le jambon...

- Pas-de-loup, loup sur la face,

Moi chien-loup maraudeur,

J'erre en offrant de ma race :

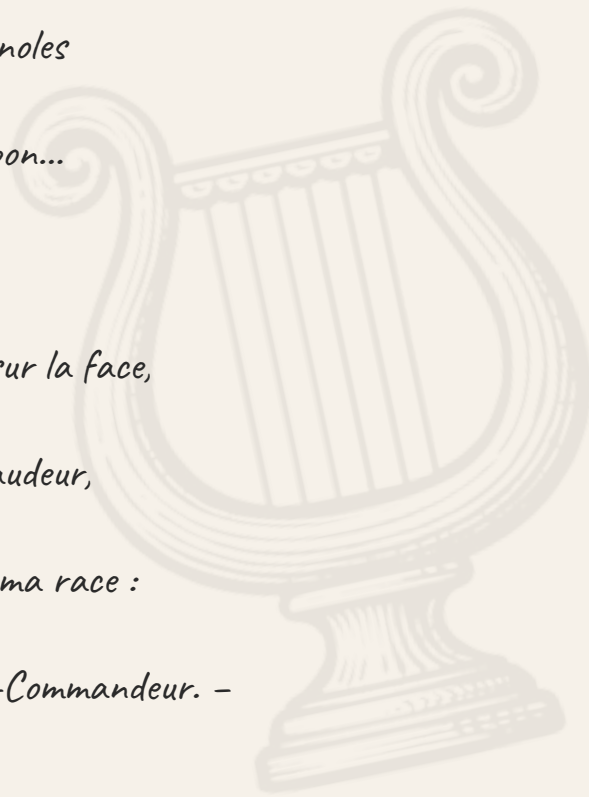
- Pur-Don-Juan-du-Commandeur. -

Maîtresse peut me connaître,

Chien parmi les chiens perdus :

Abeilard n'est pas mon maître,

Alcibiade non plus !



Tristan Corbière (1867-1920)

